

COGHUF (1905 – 1976)

Des Franches-Montagnes à l'Atlantique

5 novembre 2005 – 19 février 2006

DOSSIER DE PRESSE

Communiqué de presse

L'exposition :

Démarche

Coghuf avant-guerre

Coghuf-Lermite

L'œuvre public

De l'intime au public

Repères biographiques

Patronage politique et comité scientifique

Fiche technique

Musée des beaux-arts du Locle

Marie-Anne-Calame 6, 2400 Le Locle

Renseignements : Stéphanie Guex, conservatrice
Tél. ++41 (0)32 931 13 33 / stephanie.guex@ne.ch
Images : contacter Matthieu Jaccard, 078 606 42 31

Coghuf (1905-1976): des Franches-Montagnes à l'Atlantique

Musée des beaux-arts du Locle, 5 novembre 2005 - 19 février 2006

A l'occasion du centenaire de la naissance du peintre Ernst Stocker, dit Coghuf (Bâle, 28 octobre 1905 – Muriaux, 13 février 1976), une importante rétrospective de son œuvre lui est consacrée réunissant plus de 50 toiles principalement des années 1928 à 1950, une série d'estampes de 1932 et de nombreux dessins et gouaches permettant une réévaluation de son œuvre en regard des mouvements internationaux qui ont traversé l'histoire de l'art entre la fin des années 1920 et les années 1960. L'exposition met en exergue son travail d'avant-guerre, sa rencontre avec le peintre loclois Lermite et ses œuvres publiques. Elle est accompagnée d'une interprétation de son univers au travers des travaux de Laurence Bonvin et Chantal Michel, artistes contemporaines.

Bénéficiant du soutien officiel de la famille Stocker, cette exposition et la recherche qui l'appuie permettent de situer la production d'un acteur majeur de la scène culturelle suisse du 20^e siècle dans un cadre plus large que celui dans lequel elle est habituellement confinée. Pour beaucoup, la peinture de Coghuf se résume à ce qui en a assuré le succès : les paysages jurassiens. Au travers de l'exposition, on découvre un artiste en phase avec les développements qui ont touché les centres artistiques internationaux, de l'engagement politique des peintres des années 1930 tels que Otto Dix et George Grosz en Allemagne à l'explosion des courants non figuratifs dans les années 1950, et au développement de l'art sacré dans les années 1940 avec Fernand Léger et Alfred Manessier en France. Marqué par les réalités sociales de son époque, Coghuf dépeint, dans la tradition de Daumier et Steinlen, le monde des ouvriers, le chômage, la montée du fascisme, et la guerre.

Après l'exposition des frères Barraud au Kunstmuseum de Winterthur et de La Chaux-de-Fonds en 2005 et la rétrospective d'Albert Schnyder au Kunstmuseum de Berne en 2004, l'exposition du Musée des beaux-arts du Locle permet de déconstruire les mythologies qui se sont constituées autour de sa réception. La tenue de cette rétrospective au Musée des beaux-arts du Locle revêt une importance particulière puisqu'il abrite la fondation consacrée au peintre Jean-Pierre Schmid, dit Lermite (Le Locle, 2 janvier 1920 – Les Bayards, 1^{er} janvier 1976) qui partage, comme Coghuf, aux yeux d'un large public, l'image du créateur ermite, replié sur lui-même, en marge de toute influence extérieure.

Le chapitre de l'exposition qui met en rapport leurs productions respectives éclaire la dialectique intime qui les unit, démontrant que toute démarche artistique ne saurait être comprise sans en rechercher les modèles, y compris lorsqu'un peintre installe son atelier hors des centres culturels de référence.

Démarche

« L'épithète de « peintre du Jura » appliquée à Schnyder est aussi une étiquette restrictive qui en dit peu sur sa création artistique, car elle n'évoque que des paysages jurassiens idylliques, avec des fermes typiques et des chevaux. »

Anna Schafroth, 2004

Bien que régulièrement exposé, l'œuvre de Coghuf n'a encore fait l'objet d'aucune étude scientifique. Certes, entre 1951 et 1986 il est le sujet de trois monographies (Marcel Joray, *Coghuf*, Editions du Griffon, La Neuveville, 1951 ; *Coghuf*, Editions d'art Robert S.A., Moutier, 1969 ; *Coghuf*, Association Coghuf, Saint-Ursanne, 1986). Si ces publications constituent de magnifiques témoignages de l'intérêt passionné qu'il a pu générer, cette qualité est contrebalancée par le manque de distance critique des auteurs, pour la plupart intimes de l'artiste. Il est de plus impératif de reconsidérer la production de Coghuf à la lumière des importantes recherches qui ont été consacrées à l'art moderne suisse depuis les années 1980.

Cette démarche se situe dans l'actuel mouvement de réévaluation de la production figurative suisse du 20^e siècle par l'histoire de l'art. En 2004, la rétrospective Albert Schnyder mise sur pied par Anna Schafroth au Kunstmuseum de Berne a permis de découvrir la portée réelle de cet artiste en le sortant du cliché réducteur de « peintre du Jura ». La commémoration du centenaire Coghuf a l'ambition de réaliser un travail analogue pour celui qui représente l'autre figure importante de la peinture jurassienne moderne.

Le formidable fonds graphique, riche de plusieurs milliers de croquis, dessins, aquarelles et gouaches et jusqu'ici inexploité, a été mis à disposition par la famille Stocker dans sa totalité. Il permet ainsi une approche intime de la personnalité de Coghuf, de ses préoccupations thématiques et formelles.

Coghuf avant-guerre « *J'ai été à Bâle entendre dans la cathédrale la Passion selon saint Matthieu. Comme basse continue grondait le canon d'Alsace. Toute la nuit, sans arrêt, c'était comme un tonnerre lointain. La musique était belle et poignante. On a bien crucifié le Fils de l'Homme cette nuit-là !* »
Romain Rolland, 1917

La vie de Coghuf, dans les années 1920 et 1930, est marquée par les voyages et les séjours à Paris chez son frère Hans, également peintre. Il traverse l'Espagne, le Maroc, visite Londres et Naples, séjourne dans le sud de la France ; il appréhende les réalités sociales, économiques et politiques de l'Europe de l'entre-deux-guerres.

Les maîtres dont il assimile les expériences sont les fauves et les expressionnistes, Daumier, Van Gogh, Ensor ou Munch, les cubistes également. En contact avec la scène artistique parisienne (il suit des cours chez Willy Baumeister, voisine avec Chaïm Soutine), inséré dans la scène bâloise, Coghuf développe sa production en étroite interaction avec celle de ses contemporains. Des préoccupations formelles ou thématiques identiques l'amènent ainsi à participer à des regroupements d'artistes : il fait partie de Rot-Blau II (1929-1933) et de BBZ 8 (1934-1935).

Imprégnés de l'actualité sociale et politique, les sujets qu'il traite décrivent la vie urbaine des années folles, le monde ouvrier et ses luttes, expriment l'angoisse et les horreurs de la guerre. Le traumatisme de la Première Guerre mondiale, les événements de la Guerre civile espagnole et l'approche de la Seconde Guerre mondiale se ressentent ainsi particulièrement dans ses carnets de croquis. Engagé, Coghuf participe à une exposition de caricature politique – on retrouve Daumier – à Stockholm (1933) et à une exposition contre la guerre et le fascisme à Londres (1936). A l'image d'un Max Beckmann, d'un Otto Dix, ou d'un George Grosz, il participe au courant de réappropriation de la Renaissance germanique dans l'entre-deux-guerres. Il explore et actualise des thèmes de tradition bâloise comme la danse macabre, la jeune fille et la mort ou le carnaval, perpétuant ainsi l'esprit de l'œuvre des Holbein ou Böcklin.

La richesse de Coghuf apparaît nourrie de la confluence des cultures germanique et latine, d'une iconographie tributaire de la tradition autant que des avant-gardes. Dès la fin des années 1920, il bénéficie d'une reconnaissance critique et institutionnelle sensible qui aboutit à l'obtention de nombreuses distinctions pour des réalisations d'art intégré. La peinture murale deviendra ainsi une composante essentielle de sa production.

Coghuf – Lermite

« Tout n'est que lumière et transparence ; ton « Arbre de Vie », d'Altstätten est une promesse et un espoir, comme cet autre arbre de vie de tous les jours au milieu du jardin de Muriaux, arbre dans lequel tu montais pour voir ton univers d'un peu plus haut, méditer, et laisser venir l'Au-delà.

Aujourd'hui, jour de la Pentecôte, un oiseau chante dans ton arbre ; tout est encore lumière, transparence et promesse :

Tu es là, Coghuf, mon frère. »

Lermite, 1976

En été 1941, Jean-Pierre Schmid, peintre qui prendra le pseudonyme de Lermite, est mobilisé à Saignelégier. Il connaît et admire déjà l'œuvre de Coghuf quand il est désigné pour porter au soldat Ernst Stocker son livret de service et mettre fin à ses obligations militaires. Une amitié immédiate naît de la rencontre qui s'ensuit. Lermite s'installe à Saignelégier de 1943 à 1946. Un dialogue formel et thématique commence alors entre l'œuvre des deux artistes. Il ne cessera qu'avec leurs disparitions, survenues à moins d'une année d'écart.

Le développement de leur relation entraîne le traitement simultané de différents sujets dans leurs productions respectives : scènes liées à la guerre, illustrées sur un mode narratif ou allégorique ; scènes bibliques, souvent superposées à la thématique guerrière ; thématique des chemins de fer, pour lesquels ils nourrissent une passion commune.

En 1946, Coghuf s'installe à Muriaux et Lermite à La Brévine. Le dialogue continue à distance. Ils participent activement aux phénomènes qui marquent le débat artistique des années 1950 et 1960 : renouveau de l'art sacré ; confrontation à l'essor de l'abstraction ; dynamisation de la scène locale par Marcel Joray, fondateur de l'Institut jurassien des lettres, des sciences et des arts en 1950, et Max Robert, fondateur du Club jurassien des arts en 1953.

Plusieurs événements vont leur permettre de présenter leurs travaux en commun. Une série d'expositions consacrées à la scène artistique jurassienne les réunit à Berne en 1952, à Glaris en 1964 et à Olten en 1966. En 1953, ils font partie de la délégation sélectionnée pour représenter la Suisse à la Biennale de São Paulo. En 1964, l'Exposition nationale de Lausanne voit voisiner les œuvres monumentales qu'ils réalisent pour l'occasion. En 1969, Lermite organise au Grand-Cachot-de-Vent une importante rétrospective de l'œuvre de Coghuf. Cet hommage est suivi, à la mort de ce dernier, par un texte de Lermite évoquant les moments qui réunissaient les deux peintres.

L'œuvre public

« *BASLER BÜRGER !*

[...] die Systemregierung vergeudet Deine Steuerbatzen für unnötige Subventionen und prämiert unbegabte Künstler im KUNSTKREDIT [...].

Jetzt ist es aber genug. Die Schmarotzerei arbeitsscheuer Pseudokünstler darf nicht weiter unterstützt werden, indessen Hunderte von Mitbürgern ohne Arbeit und Brot sind »

Nationale Front Basel, Januar 1935

Le Kunstcredit est fondé à Bâle en 1919, suite à un appel de la section locale de la Société des peintres sculpteurs et architectes suisses auprès des autorités politiques. Dès lors, cette institution va élaborer un programme annuel de concours pour des œuvres publiques, tout en passant un certain nombre de commandes directement aux artistes.

En 1931, Coghuf se distingue en remportant le concours d'idées pour la Poste. Installée trois ans plus tard, l'œuvre *Bewegung* ou *Arbeiter auf dem Weg zur Arbeit* déclenche la polémique. Celle-ci intervient dans un climat marqué par la crise économique et la radicalisation des antagonismes politiques. Les positions se crispent notamment autour de l'activité du Groupe 33, un mouvement artistique dont Coghuf ne fait pas partie. En 1934 toujours, Coghuf soumet pour la Steinschule une proposition prophétique et remarquée intitulée *Krieg – aktuelle Gefahr !*

En 1937, il est lauréat du concours pour l'école Isaak Iselin. Le Jura, région où il s'est établi en 1934, sert de toile de fond à son projet *Les quatre heures*. Ce même décor se retrouve dans ses réalisations pour la caserne (1940-1944), la Kunsthalle (1942-1943) et l'Humanistisches Gymnasium (1946-1953). La production de Coghuf se retrouve ainsi étroitement et définitivement associée au motif du paysage jurassien.

Pourtant, les années 1950 sont pour lui l'occasion de se confronter à l'art sacré, de créer ses premiers vitraux et de renouveler son vocabulaire. Il s'essaie également à la mosaïque (*Kennen und Erkennen*, Université, 1955-1960).

L'engagement de Coghuf dans le chantier de l'Ecole des hautes études sociales et économiques de Saint-Gall (1961-1963), projet d'envergure internationale, couronne son activité dans le champ de l'art intégré. Etalée sur plus de quarante ans, évoluant dans ses sujets et ses techniques, cette dernière constitue une contribution majeure dans le domaine.

Données biographiques

Ernst Stocker, dit Coghuf (1905-1976)

Coghuf naît à Bâle le 28 octobre 1905. Après un apprentissage de serrurier, il séjourne à Paris en 1924-1925 puis en 1926-1927, où il rejoint son frère, Hans Stocker. Sa rencontre avec le peintre tunisien Julien Lelouche l'amène à l'art pictural. Il suit des cours de peinture chez Willy Baumeister. Entre 1929 et 1933, il est membre du groupe Rot-Blau II, puis adhère entre 1934-1935 au groupe BBZ 8. Après un premier séjour dans le Jura en 1929-1930, il se fixe définitivement dans les Franches-Montagnes en 1934.

Sa carrière est marquée par deux bourses fédérales, obtenues en 1933 et 1937 ; une participation à la Biennale de São Paulo en 1953, à l'Exposition nationale de Lausanne en 1964 ; la réalisation de plus d'une vingtaine d'œuvres d'art intégré dont des aménagements à l'Université de Saint-Gall au côtés de Jean Arp, Alexandre Calder ou Joan Miró en 1962-1963 ; des expositions à Berlin (1930), Stockholm (1933), Londres (1936), à la Kunsthalle de Bâle (1943 et 1959) ; la présence de ses tableaux dans les musées d'Aarau, Bâle, Berne, Soleure ou Winterthur et de ses dessins dans les collections graphiques de l'EPFZ, de l'Albertina à Vienne et du Musée des arts graphiques de New York.

Il s'éteint à Muriaux le 13 février 1976.

Jean-Pierre Schmid, dit Lermite (1920-1977)

Lermite naît au Locle en 1920. Il suit l'école d'art de Bienne de 1938 à 1940. En 1941, il adhère au groupe Allianz, avec l'étiquette d'« abstrait-constructiviste », mais s'en désolidarise cinq ans plus tard. Sa rencontre avec le peintre Coghuf l'amène à le rejoindre à Saignelégier entre 1943 et 1946. Il s'installe ensuite à La Brévine, puis aux Bayards en 1954. Sa carrière est marquée par une bourse fédérale en 1950, le prix Bachelin en 1958, le prix de l'Institut neuchâtelois en 1967 ; une participation à la Biennale de São Paulo en 1953, à l'Exposition nationale de Lausanne en 1964 ; la commande, dès 1963, d'œuvres monumentales. En 1970, une exposition à La Brévine, une rétrospective au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel et une monographie lui sont simultanément consacrées.

Il s'éteint aux Bayards le 1^{er} janvier 1977.

De l'intime au public

Une appropriation de l'univers de Coghuf par la scène artistique contemporaine

A l'heure du 100^e anniversaire de la naissance de Coghuf, deux témoignages particulièrement exceptionnels de sa vie et de son œuvre sont parvenus jusqu'à nous : son atelier, préservé depuis la disparition de l'artiste en 1976 ; ses interventions monumentales, principalement concentrées à Bâle et dans le Jura.

Ces deux facettes d'une même personne, absolument personnelle pour l'une et totalement publique pour l'autre, se retrouvent dans l'exposition du Locle où cohabitent croquis intimes et projets d'œuvres publiques. Parallèlement, deux artistes contemporaines s'approprient ces deux extrêmes de l'univers de Coghuf et en donnent leur vision :

L'atelier : Chantal Michel

Chantal Michel (née à Berne en 1968, vit et travaille à Thoune) crée depuis plusieurs années des séries photographiques où elle se met en scène dans des espaces particuliers. Cette pratique l'a conduite à une reconnaissance internationale, couronnée par sa participation à la Biennale de Venise en 2001. Dans le cadre du centenaire Coghuf, elle a pris l'atelier de ce peintre comme base pour un nouvel ensemble.

L'œuvre public : Laurence Bonvin

Enseignante à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, Laurence Bonvin (née à Sierre en 1967, vit et travaille à Genève), est une personnalité importante du paysage artistique helvétique, comme le montre le Prix fédéral des Beaux-Arts qu'elle a reçu en 2002. Elle poursuit un travail photographique mêlant portrait, architecture et urbanisme qui a été présenté lors de multiples expositions, en Suisse comme à l'étranger. La sensibilité avec laquelle elle traite l'univers des formes bâties lui vaut de collaborer régulièrement avec des architectes de renom et d'illustrer de nombreuses publications. A l'occasion de l'exposition Coghuf, elle se livre à une interprétation de la production monumentale de ce peintre, ajoutant ainsi une dimension supplémentaire au dialogue entre art et architecture.

Tout en permettant la documentation photographique de deux traces essentielles du parcours de Coghuf, cette association entre art moderne et contemporain, entre passé et présent, a pour vocation de favoriser le décloisonnement chronologique qui, à l'instar du décloisonnement géographique, est indispensable à une juste compréhension de l'activité d'artistes tels que Coghuf ou Lermite, comme de l'histoire de l'art en général.

Centenaire Coghuf

Patronage politique

Le centenaire Coghuf est placé sous le patronage des personnalités politiques suivantes :

Monsieur Urs Wüthrich-Pelloli
Conseiller d'Etat du Canton de Bâle Campagne
Directeur du Département de la formation, de la culture et des sports

Monsieur Christoph Eymann
Conseiller d'Etat du Canton de Bâle Ville
Directeur du Département de l'éducation

Monsieur Mario Annoni
Président du Conseil-exécutif du Canton de Berne
Directeur du Département de l'instruction publique

Madame Elisabeth Baume-Schneider
Ministre de la République et Canton du Jura
Cheffe du Département de l'éducation

Madame Sylvie Perrinjaquet
Conseillère d'Etat de la République et Canton de Neuchâtel
Cheffe du Département de l'éducation, de la culture et des sports

Comité scientifique

Les personnes suivantes constituent le comité scientifique :

Edmond Charrière	Conservateur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds
Stéphanie Guex	Conservatrice du Musée des beaux-arts de la Ville du Locle
Philippe Kaenel	Professeur à l'Université de Lausanne
Valentine Reymond	Conservatrice du Musée jurassien des arts de Moutier
Anna Schafroth	Historienne de l'art, Zentrum Paul Klee, Berne
Martin Schwander	Historien de l'art indépendant, Bâle
Robert Th. Stoll	Historien de l'art indépendant, Bâle
Walter Tschopp	Conservateur du département des arts plastiques au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel

Fiche technique

<i>Exposition</i>	Coghuf (1905-1976) <i>Des Franches-Montagnes à l'Atlantique</i>
<i>Dates</i>	5 novembre 2005 – 19 février 2006
<i>Vernissage</i>	vendredi 4 novembre à 18h30
<i>Nombre d'œuvres</i>	59 peintures, 52 dessins, 15 estampes 11 œuvres de Lermite 1 peinture de Niklaus Stöcklin 9 photos de Chantal Michel 3 photos de Laurence Bonvin
<i>Provenance des œuvres</i>	collections publiques et particulières
<i>Adresse</i>	Musée des beaux-arts Marie-Anne-Calame 6 2400 Le Locle
<i>Téléphone</i>	++41 (0)32 931 13 33
<i>Fax</i>	++41 (0)32 931 32 57
<i>E-mail</i>	mbal@ne.ch
<i>Heures d'ouverture</i>	mardi – dimanche 14h00 – 17h00
<i>Visites commentées publiques</i>	jeudi 8 décembre à 18h30 mardi 7 février à 18h30
<i>pour groupes</i>	sur demande
<i>Manifestations dans le cadre du centenaire</i>	<p>Centième anniversaire de la naissance de l'artiste à Bâle : Saignelégier, vendredi 28 octobre 2005 dès 18h30 soirée festive au Café du Soleil, premier lieu de séjour de l'artiste aux Franches-Montagnes.</p> <p>Ouverture au public de la maison et de l'atelier de Coghuf, évocation de la personnalité de cet artiste au travers de témoignages : Muriaux, samedi 29 et dimanche 30 octobre 2005</p> <p>Trentième anniversaire de la mort de Coghuf à Muriaux : Bâle, lundi 13 février 2006 Début d'une semaine d'événements, conférences et visites guidées autour des témoignages que Coghuf a laissés dans sa ville natale.</p>
<i>Commissaires du centenaire Coghuf :</i>	Clément Crevoisier, historien de l'art indépendant, Yverdon Matthieu Jaccard, historien de l'art indépendant, Lausanne

